

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après le décès d'Avraham Avinou, le premier des patriarches, la Torah narre la vie de son fils, Yitshak Avinou. Sa femme, Rivka, étant stérile, Yitshak implore Hachem de lui accorder une descendance. Hakadoch Baroukh Hou accepte la demande et Rivka tombe enceinte de jumeaux, Essav et Yaakov. Essav s'oriente vers le mal tandis que Yaakov se tourne vers le chemin de la Torah. La Torah s'attarde sur l'achat par Yaakov du droit d'aînesse de son frère, Essav, qui le concède pour un plat de lentilles. Suite à cela, une famine sévit de nouveau sur le pays, amenant Yitshak à s'installer à Gherar, après qu'Hachem lui soit apparu, lui interdisant de quitter la terre d'Israël. La bénédiction faite par Hachem se réalise, et Yitshak prospère au point de dépasser la fortune d'Avimeleh, roi des Philistins. À la fin de ses jours, Yitshak décide de transmettre sa bénédiction à son fils aîné, afin que ce dernier lui succède. N'ayant pas connaissance de la vente du droit d'aînesse qu'il y a eu entre Essav et Yaakov, Yitshak demande à Essav de lui préparer un repas au terme duquel il lui transmettrait les bénédictions. Rivka, étant lucide et sachant qu'Essav était mauvais, substitue Yaakov à Essav. Yaakov reçoit alors les bénédictions de son père à la place de son frère. Ayant appris cela, Essav, dans sa rage, décide de tuer son frère qui est donc contraint de partir s'installer chez son oncle Lavane à Harane.

Dans le chapitre 27 de Béréchit, la torah dit :

כד/ ויאמר, אלה זיה בני עשו; ויאמר, אבני:
24/ Il dit encore: "Tu es bien mon fils Essav?" Il répondit: "Je le suis."

כה/ ויאמר, הגשה לי ואכלה מציד בני--למען תברכהו;
בפשי; ויגש-לו, ויאכל, ויבא לו יין, וישת.
25/ Il reprit: "Donne, que je mange de la chasse de mon fils afin que mon cœur te bénisse!" Il le servit et il mangea; lui présenta du vin et il but.

כו/ ויאמר אליו, יצחק אביו: גשה-נא ושקה-לי, בני:
26/ Yitshak son père lui dit: "Approche, je te prie et embrasse moi, mon fils."

כז/ ויגש, וישק-לו, וירח את-ריח בגדיו, ויברכהו;
ויאמר, ראה ריח בני, כריח שדה, אשר ברכו יהוה:
27/ Il s'approcha et l'embrassa. Yitshak aspira l'odeur de ses vêtements; il le bénit et dit: "Vois! le parfum de mon fils est comme le parfum de la terre qu'Hachem a bénie!"

La Torah note dans nos versets le doute qui s'installe dans l'esprit d'Yitshak. Étant aveugle, il ne reconnaît pas la voix de son fils Essav et il lui demande de s'approcher afin de le toucher et vérifier l'identité de la personne lui faisant face. La ruse de Rivka fonctionne et le déguisement qu'elle a confectionné pour Yaakov parvient à convaincre. C'est ensuite qu'Yitshak respire l'odeur émanant de son fils. Nos sages expriment l'idée qu'il a reconnu en cela l'odeur du Gan Éden où il a séjourné trois ans après la 'Akédât Yitshak. Cet argument parvient à le convaincre et il bénit Yaakov en lieu et place d'Essav.

Nos sages expliquent l'origine de cette odeur. Elle provient à priori de l'habit d'Essav que Rivka a prêté à Yaakov pour dissimuler son identité, comme le souligne le verset :

טו/ ותקח רבקה את-בגדי עֵשָׂו בְּנֵה הַגָּדֹל, הַחֲמֹדֶת, אֲשֶׁר אָתָּה, בְּבֵית; וּתְלַבֵּשׂ אֶת-יַעֲקֹב, בְּנֵה הַקָּטָן
15/ Puis Rivka prit les plus beaux vêtements d'Essav, son fils aîné, lesquels étaient sous sa main dans la maison et elle en revêtit Yaakov, son plus jeune fils.

Rachi cite un midrach pour déterminer la provenance de ces habits, il s'agit de ceux qu'Essav a volé à Nimrod. Beaucoup de versions existent quant aux détails concernant ce vêtement, mais dans l'ensemble, les maîtres s'accordent à dire qu'il s'agit de la tunique que le Maître du monde a confectionné à Adam suite à sa faute. Cette tenue n'est pas anodine puisque nos sages ajoutent (Talmud Yérouchalmi, traité Méguila, chapitre 1, halakha 12) qu'elle servait à la prêtrise et qu'il la portait au titre de Cohen Gadol.

Le Midrach Rabba (sur Bamidbar, chapitre 4, paragraphe 8) enseigne qu'Adam Harichone était le premier Cohen Gadol de l'histoire, en tant qu'aîné du monde. Il a ensuite transmis ce titre à Chet, qui l'a légué à Métouchéla'h, pour se trouver successivement chez Noa'h, Chem, Avraham, Yitshak puis Yaakov.

Il y a donc eu une dispersion des deux critères : le titre de Cohen Gadol et la tenue qu'il doit porter. Comme nous le voyons, Nimrod se retrouve avec cet habit, alors qu'il n'est pas le Cohen Gadol de sa génération. Il arbore son aspect sans disposer des

qualités requises.

Penchons-nous sur ces qualités dont il est question. La Torah rapporte que suite à la faute d'Adam Harichone, les deux premiers humains se sont rendus compte de leur nudité, c'est pourquoi, Hachem leur a confectionné des habits : (Bérechit, chapitre 3, verset 21) :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוּת עוֹר--וַיְלַבְּשֵׂם
Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des tuniques de peaux et les vêtit.

Comme nous l'avons dit plus haut, ces tuniques n'étaient autres que les habits qu'Hachem a donné à Adam pour officier en tant que Cohen Gadol. Le **Pirké dérabbi Éliézer** (chapitre 20) se pose alors une question légitime. D'où provient cette peau ? Dans la mesure où à cette période de l'histoire, la consommation des animaux n'était pas permise à l'homme, il apparaît de facto que le meurtre des animaux était absolument prohibé. Il semble difficile de comprendre la provenance de cette peau. À cela, il répond qu'elle provient du serpent qui a fait fauter Adam et 'Hava. Le serpent est un animal qui mue et n'a donc pas besoin de mourir pour être séparé de sa peau. La première mue de l'histoire s'est produite suite à la faute originelle. Pour couvrir la nudité d'Adam et lui confectionner les habits du Cohen, Hachem s'est servie de cette peau laissée par l'animal.

Le serpent qui a engendré la première faute de l'histoire sera celui qui servira de compensation, lorsque sa peau deviendra l'habit du premier Cohen Gadol.

Plus tard, nous trouvons écho à cela en la personne de Moshé Rabbénou. Lorsqu'Hachem se dévoile à lui la première fois, le chargeant d'aller libérer son peuple, Moshé refuse. Hachem insiste et se met en colère. Lors de cette mise en colère, **Rachi** souligne un enseignement de Rabbi Yossi (Chémot, chapitre 4, verset 14) : Moshé Rabbénou était destiné à devenir le Cohen Gadol mais la colère d'Hachem à son égard lui a valu de perdre la prêtrise au profit d'Aaron.

Peut-être même qu'un signe a été donné à Moshé pour l'avertir. Ce signe n'est autre

que la transformation de son bâton en serpent. Hachem dit à Moshé de jeter son bâton à terre et ce dernier devient un serpent. La symbolique est la suivante. Comme nous l'avons vu pour Adam Harichone, la peau de serpent est le signe de la tenue du Cohen Gadol. Hachem averti Moshé qu'il risque de perdre ce bien : jeter le bâton qui se transforme en serpent, signifie jeter les habits du Cohen Gadol. C'est justement là que la qualité requise pour la prêtrise est de mise. Moshé est ici accusé d'avoir cédé à son mauvais penchant et de s'être saisi de l'arme du serpent : le lachone hara. En effet, **Rachi** (Chémot, chapitre 4, verset 3) explique que le bâton transformé en serpent est un message qu'Hachem fait passer à son prophète. Ce dernier vient en effet de critiquer les bné-Israël supposant que jamais ils ne croiront en la délivrance. Cette critique émise constitue une faiblesse face au mauvais penchant. C'est alors que Moshé perd son titre : le Cohen Gadol se doit de dominer le serpent et n'ont d'être son instrument.

Revenons maintenant au rapport entre Avraham et Nimrod. Un écart se creuse alors entre deux réalités, celle de Nimrod détenteur des vêtements du Cohen Gadol et celle d'Avraham le Cohen Gadol légitime, capable de s'opposer aux forces du mal. Tout cela doit conduire à la réunion des deux entités pour présager l'expression concrète de cette fonction.

Il est intéressant de noter comment les choses vont ensuite se dérouler. Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 636) rappelle le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 63, paragraphe 2) stipulant qu'Avraham n'a été sauvé de la fournaise dans laquelle Nimrod l'a jeté que par le mérite de Yaakov. En effet, la réalité concrète visée par Hachem est l'émergence du peuple juif et ce n'est que pour celui-ci que les miracles ne sont de mise. Avraham et Yitshak s'inscrivent donc dans une démarche de préparation à l'existence de Yaakov et tous les événements qu'ils connaissent conduisent à manifester le peuple juif. Le sauvetage d'Avraham de la fournaise est donc provoqué par Yaakov avant même sa naissance. En généralisant nous pourrions sans doute comprendre l'opposition et même la confrontation qui s'est dessinée entre Avraham et Nimrod. Il s'agissait alors de revendiquer le même trône, mais

pour des desseins différents. Avraham et Nimrod s'affrontent quant à la définition du divin lors de l'incident d'Our Cassdim où Nimrod veut prouver au monde l'inexistence des croyances d'Avraham et la véracité de l'idolâtrie en brulant Avraham. Le miracle se produit et Avraham sort vainqueur. Par la suite, une bataille concrète se met en place lorsque dans la parachat Lekh Lékha, Avraham engage la guerre contre les quatre armées responsables de la capture de son neveu et en sort à nouveau triomphant. Là encore, le principale opposant à Avraham n'était autre que Nimrod. C'est au terme de ces deux victoires écrasantes et humiliantes que le statut de Nimrod est remis en cause afin de profiler les deux protagonistes ultimes de ce débat.

Lors de la naissance de Yaakov et Essav, **Rachi** (chapitre 25, verset 26) nous amène à réfléchir : *« J'ai entendu une interprétation midrachique qui prend ce texte au pied de la lettre : Il était juste que Yaakov saisisse son frère au talon pour le retenir, car il était le produit de la première goutte de semence, Essav étant le fruit de la seconde. On peut comparer cette situation à un tuyau dont l'ouverture est étroite. Si l'on y fait glisser deux cailloux l'un après l'autre, celui qui sera entré en premier sortira en dernier, et celui qui sera entré le dernier sortira le premier. C'est ainsi qu'Essav, créé en dernier, est sorti en premier, et que Yaakov, créé le premier, est sorti le dernier. Voilà pourquoi il le "tenait", afin d'être le premier par la naissance comme il l'avait été par la création. Comme c'est lui qui "a ouvert la matrice", c'est à lui que sera attribué le droit d'aïnesse. »* (Voir dvar Torah parachat Tolédot 5779)

Rachi exprime ici l'idée que le véritable premier-né des deux frères devait être Yaakov bien que dans les faits cela ne s'est pas concrétisé ainsi, à l'image d'Avraham sensé être l'expression de l'aîné détenteur du titre de Cohen Gadol. Pareillement, Essav va présenter les caractéristiques de Nimrod, tous deux décrits dans des termes similaires (Béréchit, chapitre 10) :

ה/ וכיש, ילד אֶת-נִמְרֹד; הוּא הַחַל, לְהִיּוֹת גִּבּוֹר בְּאֶרֶץ
8/ *Kouch engendra aussi Nimrod, celui qui le premier fut puissant sur la terre.*

ט / הוא-היה גבר-ציד, לפני יהודה; על-כן, יאמר, כנמרד
גבור ציד, לפני יהודה

9/ Il fut un puissant ravisseur devant Hachem; c'est pourquoi on dit: "Tel que Nimrod, un puissant **chasseur** devant Hachem!"

Concernant Essav, il est écrit (Chapitre 25) :

כז / ויגדלו, הנערים, ויהי עשו איש ידע ציד, איש שדה;
ויעקב איש תם, יושב אהלים

27/ Les enfants ayant grandi, Essav devint un habile **chasseur**, un homme des champs, tandis que Yaakov, homme inoffensif, vécut sous la tente.

Lorsqu'une génération s'installe, la précédente tire sa révérence. Une fois Yaakov en mesure de tenir son rôle et les aptitudes d'Essav révélées, alors ils prennent place et remplacent leurs prédécesseurs. Au jour où Avraham quitte ce monde, la Torah relate l'arrivée d'Essav épuisé et affamé (verset 29) :

ויזד יעקב, נזיד; ויבא עשו מן-השדה, והוא עיף

Un jour Yaakov faisait cuire un potage quand Essav revint des champs, fatigué.

Nos sages préciseront que le plat cuisiné par Yaakov était destiné à son père en deuil de la mort d'Avraham. Ce même jour, Essav revient épuisé car c'est le moment où il a justement tué Nimrod pour lui dérober la précieuse tunique. Immédiatement après cela, intervient la vente du droit d'ainesse. Yaakov s'affirme et revendique le droit d'ainesse et Essav le lui vend. Les deux dimensions jadis placées sur l'égide d'Avraham et Nimrod sont maintenant transférées à Yaakov et Essav. Yaakov est le Cohen et Essav dispose de sa tunique. Il faut maintenant que les deux notions se réunissent enfin.

Cela va se produire précisément avant qu'Yitshak ne bénisse Yaakov. Le jeune homme est au préalable convoqué par sa mère. Le **Targoum Onkélos** (Béréchit, chapitre 27, verset 13) enseigne que le projet de bénir Essav a été révélé prophétiquement à Rivka, la poussant à réagir. Le **Sifté Cohen** (Béréchit, chapitre 27, verset 15) explique alors qu'elle a cherché à vérifier si sa démarche de substituer Yaakov à Essav était la bonne et pour se faire, elle va mettre en place un

test. Le verset que nous avons cité plus haut parle d'Essav comme étant « עֶשׂוֹ בְּנֵה הַגָּדֹל *son fils aîné (littéralement son grand fils)* » et de Yaakov comme « בְּנֵה הַקָּטָן *son jeune fils (littéralement son fils le petit)* ». Le maître précise que ces formulations ne traitent pas nécessairement de l'âge des frères mais plutôt de leur carrure, Essav étant physiquement plus imposant que son jumeaux. Naturellement, les habits portés par Essav ne devaient donc pas convenir aux mensurations de Yaakov plus menu que lui. C'est justement l'objectif de la démarche de Rivka : elle cherche à vérifier si cette tenue héritée d'Adam, celle-là même qui est destinée au Cohen Gadol conviendrait à Yaakov. Si c'est le cas, alors il se doit d'être adaptée à sa taille. À juste titre, le miracle s'opère et le vêtement s'adapte parfaitement au gabarit de Yaakov prouvant sa légitimité à la fonction de Cohen Gadol.

Une question se pose alors. Si les deux frères ne sont pas de même stature, comment comprendre qu'Yitshak ne se serve pas de cette différence pour identifier Yaakov ? En effet, nous constatons ses doutes, il ne reconnaît pas la voix d'Essav et demande donc de pouvoir toucher l'homme qui lui fait face. Certes, Yaakov est déguisé et la texture de sa peau est similaire à celle d'Essav. Toutefois, s'ils sont si différents physiquement, pourquoi Yitshak ne se rend-il pas compte que l'homme est trop petit pour être son fils Essav plus costaud ?

Une réponse peut être envisagée au travers d'un événement similaire en la personne du roi David. Le livre de Chmouël (tome 1) relate l'affrontement entre les hébreux et les Pélichtim. Ces derniers ont défié Israël dans duel entre leur représentant. Les Pélichtim ont alors désigné Goliath pour combattre tandis qu'aucun volontaire ne s'avancait du côté d'Israël. Fraichement arrivé sur le champs de bataille pour approvisionner ses frères, David se porte volontaire. Chaoul, le roi en vigueur lui propose alors de porter sa propre armure. Le seul inconvénient à cette proposition repose sur l'écart entre les deux hommes : Chaoul est décrit comme le plus grand des hébreux avec un gabarit au dessus de la norme. David ne pourra donc jamais endossé l'armure royale. Le texte rapporte alors (Chmouël Tome 1, chapitre 17, verset

38) :

לה/ וַיִּלְבַּשׁ שְׂאוּל אֶת-דָּוִד מִדְּיוֹ, וַנִּתֵּן קֹבֶעַ נְחֹשֶׁת עַל-
רֵאשׁוֹ; וַיִּלְבַּשׁ אֹתוֹ, שָׂרְיוֹן

38/ *Chaoul revêtit David de son propre costume, lui mit sur la tête un casque d'airain, lui fit endosser une cuirasse.*

Nos maîtres décrivent ici un miracle identique à celui mis en place pour Yaakov : la tenue de Chaoul s'est adaptée à David. Le **Malbim** (sur Vayikra, chapitre 6, verset 3) ajoute un détail supplémentaire. Ce n'est pas tant la tenue qui s'est adaptée à la taille de David mais plutôt David qui a atteint la taille de Chaoul de sorte que lui aussi est devenu particulièrement grand en adéquation avec la tenue qu'il portait.

En y réfléchissant, il fait sens de supposer le même miracle chez Yaakov : ce n'est pas l'habit qui s'est adapté à lui mais lui qui a obtenu les mensurations d'Essav. Au moment où Yaakov enfle la fameuse tunique, il exprime son potentiel latent. Jusque là il a le pouvoir d'être Cohen sans la capacité de l'exprimer. Dorénavant les deux conditions sont réunies, Yaakov fait émerger une nouvelle nature. Il grandit au point d'atteindre Essav et de faire disparaître la différence physique. Yitshak ne peut alors plus distinguer les deux hommes par le toucher. Cette idée est peut-être même insinuée dans un commentaire que nous avons déjà abordé et que nous rappelons ici.

En touchant son fils, Yitshak émet un doute (Chapitre 27, verset 22) :

כב/ וַיִּגַּשׁ יַעֲקֹב אֶל-יִצְחָק אָבִיו, וַיִּמְשָׁחוּ; וַיֹּאמֶר, הַקֵּל קוֹל יַעֲקֹב,
וְהַיָּדַיִם, יְדֵי עֵשָׂו:

22/ *Yaakov s'approcha d'Yitshak, son père, qui le tâta et dit: "la voix est celle de Yaakov; mais ces mains sont celles d'Essav."*

Le frère du **Gaon de Vilna, Rav Avraham**, souligne l'incohérence de la réaction d'Yitshak lorsqu'il bénit son fils. Lorsque Yaakov se présente devant son père, déguisé en Essav, Yitshak se rend immédiatement compte d'un problème. Comme le souligne **Rachi** (chapitre 27, verset 21) : « *Yitshak s'est dit en lui-même : Il n'est pas dans les habitudes d'Essav d'avoir à la*

bouche le nom de Dieu ! Or, celui-ci vient de dire : "C'est que Hachem ton Dieu m'a donné bonne chance" » C'est pourquoi, il demande à Yaakov de s'approcher pour tenter de le reconnaître au toucher. C'est alors qu'il prononce la phrase en question dans laquelle il semble clairement manifester un doute « *la voix est celle de Yaakov mais les mains sont celles d'Essav* ». C'est justement après avoir dit cela que née notre question, car le verset se poursuit et dit « *et il le bénit* ». Yitshak admet ne pas identifier la personne qui lui fait face avec certitude et prend le risque de le bénir ?

Le maître apporte une réponse époustouflante. Le midrach enseigne que la voix de Yaakov empêche les mains d'Essav de dominer. Cela insinue bien plus que la perte des forces du jumeau de Yaakov. Cela exprime l'acquisition de ces mêmes forces par Yaakov. Le troisième patriarche garde sa voix et obtient la force matérielle d'Essav. Ce que veut nous dire la Torah lorsqu'elle dit « *la voix est celle de Yaakov; mais ces mains sont celles d'Essav* », c'est que les mains d'Essav et la voix de Yaakov s'unissent en un seul personnage qui fusionne les deux qualités. En constatant cela sur le plan physique, Yitshak juge cette combinaison fabuleuse et ne ressent pas de menace quant à la personne qui se trouve devant lui, il s'agit forcément d'une personne très pure, seulement elle manifeste une chose impossible : le bras d'Essav ne semble pas compatible avec la bouche de Yaakov. C'est dans cette option qu'Yitshak s'exprime, non pas pour émettre un doute, mais pour créer un plan d'existence à cette incohérence apparente. La phrase « *la voix est celle de Yaakov; mais ces mains sont celles d'Essav* » représente cette bénédiction cachée, qui permet au peuple hébreu d'exister sous les deux aspects qu'il est sensé revêtir, la voix de Yaakov et les mains d'Essav, la force spirituelle qui domine l'aspect matériel. Il s'agit là précisément de ce que nous évoquions au travers de la tunique confectionnée pour Adam avec la peau du serpent : le Cohen Gadol est cet homme capable de dominer le matériel et le mauvais penchant. Lorsque Yaakov place la tunique sur lui, il atteint la statut concret de Cohen Gadol disposant du titre et de la tenue requise.

D'ailleurs la formulation même de cette

bénédictio encadre notre propos. La voix caractérise l'intériorité du personnage tandis que les mains représentent l'extériorité. Nous pourrions alors parler d'un individu et de son habit. La voix est bien celle de Yaakov disposant des qualités du Cohen Gadol. Seulement, dorénavant s'ajoute à cela les mains d'Essav, l'habit extérieur, cette tunique caractéristique de la fonction du Cohen.

Se produit alors la suite logique de cette ascension : l'odeur du jardin d'Eden entre dans la pièce. Une fois qu'Yitshak réconcilie les deux pouvoirs, alors la tunique retourne à son état d'origine. En effet, il paraît évident de supposer que cet habit a déjà été porté par Essav devant son père. Le texte souligne (au verset 27) qu'Yitshak a senti les habits de son fils et qu'il s'est ensuite exclamé « *Voyez! le parfum de mon fils est comme le parfum d'une terre bénie par Hachem!* » En apparence, l'odeur est la conséquence de la présence des habits. Pourquoi alors est-ce la première fois qu'Yitshak sent l'odeur émaner de la tunique ? N'aurait-il pas du la sentir chaque fois qu'Essav la portait ? Plus encore, la suite du texte relate l'arrivée d'Essav et cette fois ce n'est pas le Gan Eden qui se manifeste mais le Guéhinam (voir Rachi, au verset 33). Pourquoi subitement la réalité négative d'Essav apparaît alors qu'elle restait cachée jusque là ?

La réponse est finalement évidente. Jusqu'ici une incohérence frappait l'état des deux jumeaux, chacun ne pouvait exprimer totalement sa réalité. Yaakov est un Cohen ne pouvant officier car démunie de son vêtement et Essav est une mécréant déguisé en Cohen Gadol. Le problème est celui de la tunique car elle ne se trouve pas à sa

place. Sans elle, l'aura du Gan Eden ne peut émaner de Yaakov, et à l'inverse, sa présence chez Essav masque la présence du Guéhinam. C'est lorsqu'elle est enfin portée par Yaakov que les choses se rétablissent. Essav est démasqué, le rideau tombe et Yitshak perçoit le Guéhinam s'ouvrir devant lui. À l'inverse, Yaakov parvient à révéler la réalité de la tunique. C'est d'ailleurs ce qu'affirme Yitshak en disant « *Voyez ! L'odeur de mon fils...* ». Il ne loue pas l'odeur de la tunique mais celle de son fils, car c'est sa présence qui permet à la tunique de parfumer la pièce. Au sens propre les portes du Gan Eden s'ouvrent à ce moment comme le souligne le **Daat Zékénim Miba'alé Hatsfot** (au verset 25) en constatant la présence de vin dans le repas. Les versets précédents décrivent le repas confectionné par Rivka et ne mentionnent à aucun moment la mise à disposition de vin. D'où provenait-il ? Au maître de répondre : « *C'est l'ange Mikhaël qui l'a apporté du Gan Eden* ». Le Gan Eden s'est littéralement invité au repas d'Yitshak pour mettre en place la bénédiction de Yaakov. La réalité du Cohen Gadol, cet homme garant de la connexion avec Hachem a alors pris forme et a installé le peuple juif dans une relation privilégiée avec le Maître du monde.

Nous prions depuis des années que ce rapport soit renouvelé afin de pouvoir connaître la proximité absolue avec Hachem. Yéhi ratsone que nos prières trouvent rapidement écho auprès de Dieu, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit